



## DISCOURS DE RECEPTION A L'ACADEMIE DES VINS DE FRANCE

Monsieur le Président,

Mes Chers Amis,

Etre ici, Messieurs, devant vous aujourd'hui est pour moi, tout à la fois un grand honneur, une immense surprise et un formidable soutien.

Un honneur tout d'abord.

Comment pourrait-il en être autrement lorsqu'on prend connaissance de la liste de vos noms. Ce n'est d'ailleurs même pas une liste. Pour l'amateur que je suis, c'est un voyage. Un délicieux voyage, de terroirs en terroirs, ou plutôt, je l'ai appris à vos côtés, de climats en climats, de collines bien ordonnées en coteaux ensoleillés, de caves mystérieuses en chais odorants, de noms de cépages en noms de grands crus, de souvenirs inoubliables en rêves encore inaccomplis.

C'est un voyage tout au long de ces routes, de ces chemins, de ces domaines, des ces regards illuminés par l'envie de bien faire, de faire bon, de laisser faire la nature en la guidant simplement, respectueusement pour qu'elle exprime la quintessence de ce qu'elle peut- nous donner.

De ses mains noueuses, abimées mais si belles, qui travaillent à longueur de journées cette terre nourricière, cette vigne fragile, comme insensibles au froid, au gel, à la fatigue, animées seulement de cet héritage civilisateur, lourd de promesses mais aussi, et surtout, de responsabilités.

Car l'homme a, c'est vrai, civilisé la vigne mais je crois tout autant que la vigne a civilisé l'homme.

Il n'y a qu'à voir la beauté de toutes les régions viticoles. Il n'y a qu'à goûter la perfection de certains crus.

2

Fermer les yeux et pensez, en avalant une simple gorgée de bon vin, à toute l'idée de transmission qu'il contient.

Etre devant vous ce soir, être parmi vous bientôt si vous m'acceptez en votre sein, est sans conteste, d'abord et avant tout un Honneur.

Il m'engage à en être et à en rester digne. Il m'aide à penser mes combats, mes combats pour la Vie, pour un petit peu de vie en plus, de vie où le bonheur et le plaisir ont encore une place. Il m'oblige à porter plus loin, plus fort aussi mon message de vérité sur le vin. Ce vin qui est toute votre vie. Ce vin qui entre aujourd'hui par la grande porte dans ma Vie. Ce vin qui, quelque part, est la Vie.

Je vous ai dit aussi que d'être ici ce soir était pour moi une surprise. Et quelle surprise !

Rien, mais alors vraiment rien, ne me prédestinait à aimer le vin, à le connaître, à l'apprécier au point d'en devenir cet avocat déterminé.

Je viens d'une famille extrêmement modeste, d'immigrés juifs tunisiens ayant quitté la Tunisie natale à l'âge de 4 ans en 1960, au décours de cette autre révolution qui en 1956, allait donner l'indépendance à ce pays et mettre les juifs et les français (nous étions l'un par la généalogie et l'autre parce que mon grand père s'était battu sous le drapeau français pendant la guerre et avait de ce fait, obtenu la nationalité française) sur les routes de l'exil. C'est ainsi que, avec mes 3 frères et sœurs, mes grands parents et mes parents nous nous sommes retrouvés dans un petit HLM dans les quartiers populaires de Nice où affluaient comme nous, des centaines de milliers d'immigrés déracinés, perdus, brisés.

Plus rien ne ressemblait à rien. Les choses de la vie, de leur vie, n'avaient plus le même sens, la même signification.

Dans ce contexte de souffrances silencieuses, de combats quotidiens pour garder sa dignité, maintenir vivant le souvenir du passé meilleur, s'accrocher à des traditions anciennes qui vous permettaient encore, et malgré tout, de préserver une part

3

d'identité dans ce monde où plus rien n'est pareil, tout cela prenait une signification particulière, indispensable, l'oubli impossible, inacceptable, destructeur.

L'une de ces traditions, probablement l'une des plus belles, consistait en le respect du diner du shabbat, du vendredi soir.

C'était l'occasion de faire un repas de fête avec de la viande, des plats mijotés, des prières, des rires, des baisers, des sourires de ma mère, si fière de réunir autour de sa table toute sa petite famille.

C'était aussi l'occasion pour nous tous, de boire du vin.

Voilà, vous commencez à voir où je veux en venir.

Dans la tradition tunisienne, autant que judéo-tunisienne, on ne boit pas de vin. On boit des apéritifs, des alcools mais pas de vin. Sauf bien sûr pour la célébration du Sabbat, de cette alliance sans cesse renouvelée et revendiquée d'un peuple-nation éparpillée depuis des millénaires avec son Dieu, son ciment, son unité.

En buvant du vin après l'avoir béni. Oui, mais voilà....Ce vin était caché. Et là, vous ne pouvez même pas imaginer quel goût ce vin caché avait dans les années 1960.

Je ne sais pas si, à cette époque il y avait de bons vins cachés ! Peut-être.... mais alors plus chers. Trop chers pour nous en tout cas.

Non, nous, cette alliance, ce rappel de nos racines pourtant plutôt sympathiques si l'on en croit les récits que nous en faisaient nos grands parents, cela se faisait en buvant un vin franchement peu recommandable qui s'appelait, je crois, ..... non par respect pour vous tous, je ne citerai pas son nom.

Infâme, imbuvable, exécration ! Tels sont les qualificatifs qui me reviennent à l'esprit lorsque je repense à ces premiers contacts avec le vin de mon enfance.

Était-ce du aux règles de la cachérouit appliquées à la fabrication de ce vin ou plutôt le fait, que captive, cette clientèle sans choix, n'avait d'autre possibilité que d'acheter ce mauvais vin et son producteur, probablement pas d'intérêt à en faire de meilleur... quoiqu'il en soit, j'ai grandi en détestant le vin.

66

Beaucoup plus tard, nommé en 1980 à la grande fierté de mes parents, interne des hôpitaux de Paris, puis en 1985 Chef de Clinique à la Faculté, cancérologue en herbe, j'ai eu à soigner un chef merveilleux, d'une grande gentillesse et, je l'ai su beaucoup plus tard, d'un grand talent. Il possédait un restaurant deux étoiles au Michelin à Gevrey Chambertin qui s'appelait les « Millésimes ».

Médaille d'or tous les ans du Wine Spectator pour les vins de Bourgogne, doté d'une cave de 60.000 bouteilles, cet homme m'offrait, toutes les 3 semaines, à chaque fois qu'il venait à Paris pour sa chimio, tout au long de son terrible combat contre un cancer du poumon généralisé, une délicieuse terrine de foie gras, qu'il préparait pour moi et une bouteille de vin, toujours dans son petit coffre en bois.

Détestant le vin par principe comme par souvenir, je gardais à chaque fois le foie gras que je rapportais fièrement à la maison et je donnais la bouteille de vin à ma secrétaire ou à l'une de nos infirmières. J'en lisais d'abord devant lui, bien sur, le nom sur l'étiquette mais comme ces noms ne me disaient rien, je n'en faisais aucun cas. Il s'agissait, je m'en souviens encore, en y repensant avec un rien de regret dans le cœur, de Montrachet, de Chambertin, de Musigny, de Clos Vougeot..... Je vais arrêter là cette énumération car aujourd'hui, cette évocation m'est quelque peu douloureuse tant j'ai du passer à côté de vins délicieux.

Combien tout ce personnel a du se régaler à déguster ces vins. Combien aussi, ce geste, dont en réalité j'ignorais alors la générosité, a du contribuer à me faire aimer de mon équipe...

Et puis, ce cuisinier, ce chef est mort. Dans un dernier soupir, au dernier instant de sa vie qui s'échappait, ce cuisinier, devenu entre temps mon ami, m'avait fait promettre de veiller sur sa famille après son départ. Je le lui ai promis et, depuis près de vingt ans, je veille toujours sur sa veuve et ses 4 enfants.

Mais revenons à la surprise...

Deux ou trois ans plus tard, au retour de vacances sur la côte avec mon épouse, nous nous sommes pour la première fois arrêtés aux Millésimes.

(5)

Il n'avait plus qu'une étoile, était tenu par la famille de mon ami disparu et était resté l'une des meilleures caves du monde.

Reçus comme des princes, on nous annonça que l'on nous avait préparé le menu épicurien (une dizaine de plats) ce dont je me régalais à l'avance.

Et bien sûr, le fils, Didier, sommelier, nous présenta la carte des vins pour faire notre choix.

Celui-ci était déjà fait, une bouteille d'eau gazeuse et je n'ouvrais même pas le livre de cave, 120 pages au moins, qui, comme vous l'avez compris ne m'intéressait pas.

Didier, le sommelier, vint au bout d'un instant prendre connaissance de mon choix. Je revois son visage effondré lorsque je lui annonçais que nous ne voulions pas de vin, juste de l'eau.

Il insista, je restais ferme.

Il nous supplia : « même si vous ne prenez pas de vin blanc pour commencer, prenez au moins un peu de vin rouge ». Rien n'y faisait. Je restais intraitable. Il me dit combien son père lui avait donné instruction de nous gâter avec les vins et nous supplia encore, comme en réponse à une sorte d'exigence morale, de choisir un vin.

« Non, merci, vous savez je n'aime pas le vin. » Telle fut ma réponse. Sa mère, sa sœur, ses deux frères qui œuvraient en cuisine, tous vinrent à notre table pour nous faire céder et, dans un mouvement de faiblesse, résigné, je finis par dire « d'accord mais juste une demi-bouteille de vin rouge ».

Ils quittèrent ma table, dépités. Didier revint avec une petite bouteille cachée dans une serviette bien blanche, me servit quelques millilitres dans un verre immense et alors que je poursuivais ma conversation avec mon épouse, il restait planté là, à attendre je ne sais quoi...

Je levais ma tête vers lui, interrogateur : qu'attendait-il ?

6

Il me demanda de goûter le vin. De bonne grâce, je m'y résolus et l'esprit préparé à ce qui devait être une épreuve désagréable, je mis quelques gouttes de vin dans ma bouche.

Alors là, c'était comme si je venais d'embrasser Miss Monde ! Comme si quelque chose était descendu du paradis pour me hurler en pleine figure combien ma bêtise était immense. Il y avait probablement plus de plaisir dans ma bouche à cet instant que lorsque, nouveau né, j'avais du téter pour la première fois le lait plein d'amour du sein de ma mère.

C'était du bonheur à l'état pur, de l'or fondu pour mes papilles, du jus de plaisir, de la sensualité en veux-tu, en voilà. Ce n'était pas du vin. Ca ne pouvait pas être du vin. Le vin c'était, ça devait être un breuvage dégoutant acide, une piquette. Ce que je buvais là et ce que je croyais depuis mon enfance être le vin n'avait rien à voir. Rien !

Clos des Lambrays, 1934...

Je crois qu'une larme coula sur ma joue. Je refondais, dans cet instant unique, cette fameuse alliance avec Dieu et, le cœur bouleversé par tant d'émotion, je comprenais tout ce que j'avais raté et combien serait trop courte ma vie, à dater de ce jour, pour rattraper mon retard, comprendre la chimie de ce plaisir, l'alchimie de ce bonheur et l'immensité de ce pan de la culture de l'humanité que j'avais jusque là, imbécile, écarté de ma vie. J'avais 37 ou 38 ans. Il était tant !

Etre admis parmi vous aujourd'hui résonne dans mon cœur, comme le bruit d'un pardon. Le bruit d'une récompense pour ce chemin qu'avec assiduité, j'ai parcouru depuis, cherchant à comprendre, à savoir, à mémoriser le vin. A connaître, à apprécier ceux qui, comme vous, en font leur raison de vivre. Et, plus encore et bien au-delà de tout cela à les aimer et les respecter.

Vous êtes dignes des plus grands hommes de l'histoire et vous fréquenter a été, pour moi, une divine surprise.

Je vous ai parlé d'Honneur, de Surprise, laissez moi vous dire pour finir combien je prends votre élection comme un formidable soutien.

Car, depuis que j'ai affirmé dans mon dernier livre « le vrai régime anti-cancer » que le vin, consommé avec modération, n'était pas cancérigène, combien de coups ai-je pris à travers la figure ! Quoi, un oncologue réputé, ayant pignon sur rue, responsable du plan cancer national et donc de la stratégie de prévention contre cette maladie....  
 Quoi ?

Comment un type pareil peut-il aller contre le courant dominant et affirmer ainsi que le vin n'est pas cancérigène ?

Jamais dans ma vie je n'ai été attaqué, ostracisé, sommé de me justifier comme je l'ai été alors.

Et pourtant, la vérité telle qu'elle est définie par la science, est ce qu'elle est. N'en déplaise à tous les ayatollahs qui veulent nous obliger à rouler à 30 kms/heure, à boire de l'eau, à manger bio et végétarien, à manger sans sel et sans goût, à n'avoir de rapports sexuels que protégés, à ne pas aller au soleil, à faire du sport tous les jours, à ne surtout pas fumer, y compris un cigare de temps en temps. Vivre triste pour mourir vieux !

Car, que dit la science ?

Prenons un exemple :

Une vingtaine d'études ont cherché un lien entre consommation de vin et risque de cancer de la bouche.

Tous les experts mondiaux, notamment par la voix du World Cancer Research Fund, estiment que seules 14 d'entre elles sont valables. Sur ces 14, 9 disent que la consommation de vin excessive augmente le risque par rapport à une consommation modérée et 5 disent que ce risque, au contraire, diminue. Si vous regroupez toutes ces études, vous arrivez à la conclusion que les consommateurs excessifs ont un risque de cancer de la bouche multiplié par 1,02 soit une augmentation de 2 % ! 2 % en moyenne. En fait, un risque qui se situe entre 1 et 3 %. Peut-être seulement une différence de 1 %, vous vous rendez-compte !

8

Quant, en plus, vous regardez comment ces études dites « cas-témoins » ont été réalisées, vous vous dites, que franchement, il y a des moments où certains feraient mieux de se taire.

En fait, dans chacune de ces 14 études, on a pris un certain nombre de malades atteints d'un cancer de la bouche et 3 ou 4 fois plus de volontaires sains, appariés, c'est-à-dire de même âge, sexe, statut socio-économique, 1 malade pour 3 ou 4 témoins

A chacun d'entre eux, on a demandé de se souvenir de sa consommation de vin, en moyenne, par jour, au cours des 15 à 20 années précédentes. Essayez donc de vous souvenir avec précision du nombre de verres de vin que vous avez bu le 27 novembre 1982 ? Et, c'est sur la base de ces informations que l'on a ensuite cherché à déterminer le lien entre consommation de vin et cancer de la bouche. Vous imaginez deux secondes le degré d'imprécision d'une telle méthode de mesure ? Et si, avec une telle imprécision vous arrivez à une différence entre 1 à 2 %, pensez-vous que cela permette vraiment d'affirmer quoi que ce soit ?

Et, ce n'est pas fini.

Toutes ces études ont été réalisées avant 2006. Or, en 2006, une découverte fondamentale a été rapportée au Congrès Mondial de cancérologie à Chicago et depuis, confirmée par de très nombreux travaux : 70 % des cancers de la bouche sont en réalité non pas dus au tabac ou à l'alcool, mais à un virus, le papillomavirus ou HPV, celui-là même qui donne les cancers du col de l'utérus, du pénis et de l'anus et que l'on attrape dans la bouche lors des tous premiers rapports oraux sexuels (cunnilingus, fellation). Dès les tout premiers, car ce virus est tellement ubiquitaire et contagieux qu'il suffit d'un ou deux rapports de ce type pour s'infecter de la bouche. Je vous rassure donc, vous pouvez tous continuer car fort heureusement, pour l'immense majorité d'entre nous, nous nous en sommes débarrassés <sup>sans</sup> même nous en rendre compte et avons développé une forte immunité qui fait que nous pouvons continuer ces jeux sexuels sans danger. Mais, quelques uns n'arrivent pas à s'en



9

guérir, gardent une infection virale buccale inapparente, chronique, qui finira, aidée en cela par des cofacteurs que sont alors le tabac et l'alcool, par entraîner l'apparition d'un cancer.

Donc, revenons à notre démonstration : non seulement la différence est infime (peut-être à peine 1 %), non seulement la méthode de mesure est incroyablement imprécise, mais en plus, aucune de ces études, n'a tenu compte d'un facteur de causalité majeur (l'HPV) !

Imaginez que les buveurs excessifs fassent plus de cunnilingus que les autres ou au contraire qu'ils en fassent moins parce qu'ils sont trop fatigués après avoir trop bu. Toute votre démonstration s'effondre et perd toute valeur scientifique car vous n'avez pas équilibré vos deux groupes (témoins et malades) sur ce facteur étiologique.

Et, que dire des cancers du colon aussi fréquents chez les adventistes du 7<sup>ème</sup> jour, stricts végétariens abstinents que chez les buveurs de vins, mangeurs de viande.

Permettez-moi d'arrêter là ma démonstration juste pour vous dire combien le chercheur que je suis a été surpris, choqué même, des réactions de certains de mes confrères qui mélangent convictions personnelles et résultats scientifiques et jettent l'opprobre à ceux qui veulent garder la tête froide et leur esprit critique face aux données de l'expérience. Si le vin était cancérigène dès le 1<sup>er</sup> verre, comme l'a affirmé mon successeur à la tête de l'Institut National du Cancer, alors, ce ne serait pas un homme sur deux ou une femme sur trois qui serait touché par le cancer mais pratiquement toute l'humanité et ce, depuis la nuit des temps où, en tout cas, depuis que l'homme pour se préserver d'une eau bien souvent non potable à découvert le vin et s'est mis à en boire.

Comme dans toute chose, c'est l'excès qui est nocif !

Je l'affirme ici, une consommation modérée ne donne pas le cancer.

C'est-à-dire, comme l'affirme toujours d'ailleurs le Ministère de la Santé avec le Haut Comité de santé publique, 2 verres en moyenne par jour chez la femme et 3 chez

l'homme. Et cela est une moyenne sur une vie entière ! Calculez là en pensant à tous les jours de votre enfance où vous n'avez rien bu !

Au-delà de ce débat sur le vin et ses vertus, un peu comme dans la merveilleuse chanson de Brassens « Le Grand Pan » que je vous chanterai volontiers tout à l'heure si j'ai assez bu, j'ai bien peur que nous entrions dans une nouvelle époque d'obscurantisme où les peurs irrationnelles, la recherche insensée d'une espèce de vie éternelle, de jeunesse éternelle, où le principe de précaution entrave en permanence l'avancée de la science, nous fait croire en tout et n'importe quoi, au rythme des modes et des gourous médiatiques et où le destin de l'Homme risque, si l'on n'y prend garde, de s'arrêter à la porte de son Histoire.

Merci.

Paris, le 24 novembre 2011

Professeur David KHAYAT